



SERMON DIXIESME*

* Prononcé
à Cha-
renton
le 4.

HEBREUX XII. V. II.

Mars
1668.

II. Or toute discipline sur l'heure ne semble point estre de joye, mais de tristesse ; mais puis apres elle rend un fruit paisible de justice a ceux qui sont exercez par elle.



HERS FRERES ;

Il n'est point d'homme qui n'agisse pour quelque fin, dont le desir le meut & le pousse a l'action. Et puis que nous ne desirons que les choses, qui nous paroissent bonnes & que nous croyons propres a nostre bien ; il faut necessairement que la fin qui nous fait agir, se presente a nostre esprit en qualite de bien ; autrement elle ne le toucheroit pas. Ainsi a parler generalement tous les hommes, qui usent de leur raison, dans tout ce qu'ils font ou entreprennent se pro-

T posent.

posent quelque bien pour leur fin, c'est-à-dire quelque chose qu'ils jugent capable de leur apporter ou du plaisir, ou du profit, ou de l'honneur. Agir ainsi est le propre caractère de la creature raisonnable ; C'est ce qui la separe d'avec les bestes, dont le sens & l'instinct gouverne tous les mouvemens, sans faire aucun jugement sur la qualité & sur les suites des choses, où elles s'emportent. Mais bien que tous les hommes ayent cecy de commun entr'eux d'agir pour le bien, il ne laisse pas pour cela de s'y trouver une grande difference, & mesme une contrarieté toute evidente; dont la difference des jugemens, qu'ils font des choses, est la vraye & premiere cause. Tous desirent le bien; & si vous regardez la fin, où ils tendent comme elle est dans leur esprit, elle paroist mesme par tout. Il n'y en a point, où elle ne soit si je l'ose dire, vestuë de la forme d'un bien. Mais si vous examinez au fond les sujets, a qui ils donnent tous ce beau nom de bien, vous y remarquerez incontinent une épouvantable difference; les uns prenant pour un bien ce que les autres tiennent pour un mal, & ce qui est étrange, les

uns

uns recherchant & embrassant pour leur grand bonheur ce que les autres abhorrent, comme le dernier malheur. Mais n'estant pas possible, que des jugemens si contraires soient tous vrais, il faut confesser de necessité, que les uns ou les autres se trompent, c'est-a-dire que ce que les uns estiment & appellent bien, ne le soit qu'en apparence, & non en verité; au lieu que le bien, où les autres aspirent, l'est veritablement & en effet. Ce jugement estant le premier principe de toutes les actions morales de nostre vie, fait la difference des gens de bien & des meschans, des impies & des Religieux, des Chrétiens & des infideles. Les uns ont bien jugé, & les autres mal; les uns ont embrassé la verité, & les autres l'apparence; les uns suivent le corps du bonheur, les autres courent apres son ombre. D'où vous voyez mes Freres que pour estre heureux, le premier, le plus grand & le plus important de nos soins doit estre d'establir en nos cœurs l'idée du vray bien, & de juger en suite de la qualité des choses, qui se presentent dans les occurrences particulieres de la vie, par le rapport qu'elles y ont; si el-

les s'ajustent a ce souverain bien , que nous cherchons , ou si elles s'en éloignent, si elles y sont conformes, ou contraires ; nous gardant de nous laisser tromper soit aux apparences des sujets, soit aux faux prejuges , que les passions ou les foiblesses de la chair nous donnent souvent en leur faveur. C'est a cela que le Saint Apôtre travaille dans le texte, que nous venons de vous lire. Il nous a montré jusques icy la nécessité & l'utilité de la discipline du Seigneur , & des chatimens & des épreuves , dont elle nous exerce durant le cours de cette vie mortelle, d'où s'ensuit que c'est un bien, qu'il faut recevoir avecque respect, & en faire nostre profit , le rapportant a son but, a la fin, où Dieu l'adresse, qui n'est autre, que de nous sanctifier. Mais parce que la peine & la douleur , inseparable avecque le chatiment, le fait prendre a nostre chair pour un mal, & empêche nostre esprit d'acquiescer a la doctrine divine, qui veut que nous le tenions pour un grand bien ; l'Apôtre va au devant de cette fausse apparence , & pour la résoudre il distingue ce que la discipline a de facheux d'avec ce qu'elle

qu'elle a de bon & de fouhaitable, la peine qu'elle nous fait d'avecque le fruit qu'elle nous rend, si excellent & si necessaire, que nous devons benir le coup, qui nous l'apporte, & nous estimer heureux de pouvoir acquerir un si grand bien par une souffrance aussi courte & aussi legere, qu'est celle du chastiment temporel. C'est le sens de S. Paul dans ces paroles, *Or toute discipline sur l'heure ne semble point estre de joye, mais de tristesse; mais puis apres elle rend un fruit paisible de justice a ceux qui sont exercez par elle.* Vous voyez bien, qu'il y parle de deux choses; de la tristesse de la discipline & de son fruit; l'une qu'elle nous donne d'abord, l'autre qu'elle nous apporte puis apres; l'une du mal, qu'elle nous fait au commencement; l'autre du grand bien, qu'elle nous procure enfin a la suite de son epreuve. Ce seront là, s'il plaist au Seigneur, les deux parties de nôtre actiõ; comme elles le sont du texte de l'Apõtre; La premiere de la tristesse, qu'il nous semble sur l'heure que toute discipline nous doit donner; & la seconde du fruit paisible de justice qu'elle nous rend apres cela.

Pour la premiere partie l'Apôtre s'en exprime en ces mots, *toute discipline*, dit-il, *ne semble pas pour le present estre de joye*; Si vous les entendez simplement au sens que nous les employons dans nos langues Occidentales, ils signifient que toutes les disciplines ne semblent pas estre de tristesse, mais quelques unes seulement. Mais ce sens-là est contraire a la verité mesme de la chose. Car puis que la discipline dont il est question, signifie le chatiment, dont Dieu visite les fideles pour les sanctifier, il est clair, qu'il ne se peut souffrir sans douleur. Cela ne s'accorde pas non plus avecque le dessein de l'Apôtre qui est evidemment de parler de toutes les disciplines, que le Seigneur nous dispense, de quelque nature & maniere qu'elles soient. Qu'est-ce donc, qu'il entend par ces mots, *toute discipline n'est pas de joye*? Chers Freres, Il entend en effet, que nulle discipline n'est de joye; mais qu'elle est de tristesse. C'est une expression Ebraïque, familiere a l'Ecriture; qui dit en la mesme fasson, *tout homme vivant ne sera point justifié devant Dieu*, pour signifier qu'aucun homme vivant n'y sera justifié; & ailleurs,

que

Pseau.
143. 2.

que toute chair ne sera plus exterminée par les Gen. 9 II. Math. 24. 22.
eaux c'est-à-dire nulle chair. Toute personne
ne seroit sauvée ; pour dire, pas une per-
sonne ; & ainsi dans une infinité d'autres
lieux. Car l'Écriture ne parle presque ja-
mais autrement. Icy donc semblable-
ment pour signifier, qu'il n'y a point de
discipline qui pour le present. semble
estre de joye, & non de tristesse ; l'Apo-
tre dit, que toute discipline ne semble pas au
lieu de dire selon nôtre stile, que nulle dis-
cipline ne semble estre de joye. Cela est clair
& aisé a entendre. Mais il semble qu'il y
ayt plus de difficulté dans la chose mes-
me, que l'Apôtre signifie. Car disant,
comme il fait, qu'il n'y a point de discipline,
qui quant au present, ne semble estre de tri-
stesse, & non de joye, entend-il simple-
ment, qu'il n'y a point de chatiment, qui
ne semble avoir quelque chose de triste
& de douloureux ? Pourquoi ne dit-il
pas, qu'il n'y en a point, qui ne soit en
effet triste & facheux ? Pourquoi au lieu
de parler ainsi dit-il simplement, qu'il n'y
en a point, qui ne semble l'estre ? l'avoué
 qu'il arrive souvent, que ce qui nous
 semble estre une chose, l'est en effet.
 Mais tant y a que l'on n'a pas accoutumé

pour signifier, qu'une chose est véritablement & en effet, de dire qu'elle semble estre. Ce mot affoiblit extremement l'expression, & signifie la pluspart du temps dans le langage de Dieu & des hommes, que la chose semble seulement estre, bien qu'elle ne soit pas en effet: Chers Freres, j'en suis d'accord. Que dirons nous donc ? L'Apôtre étoit-il de l'opinion de ces sages extravagans du Paganisme, qui soutenoient tout de bon, que la douleur n'est pas un mal, & qu'un homme sage & vertueux sur une croix, ou dans le taureau de Phalaris, ou comme nous dirions aujourd'huy, a la torture ou sur une roue n'endure non plus de mal, que s'il estoit couché sur un lit de roses ? Mais a Dieu ne plaise que S. Paul le plus éclairé & le plus humain de tous les hommes, ayt eu un sentiment aussi dur & aussi fou qu'est celuy-là. Car ou il faut que ces Philosophes fussent insensibles, si lors qu'on les tourmentoit, ou qu'on les bruloit, ils n'éprouvoient rien pour tout de ce facheux sentiment, dont tous les autres hommes se plaignent en de pareilles occasions ; ou s'ils en avoient au fond un sentiment aussi facheux &

aussi

aussi incōmode, qu'est celuy qu'en ont les autres, il faut que ce fussent des esprits tout a fait badins de quereller tout le genre humain sur un mot, puis qu'ils ne pouvoient nier, qu'ils ne sentissent la verité de la chose, qu'il signifie. Ils s'opiniatroient a refuser a un sujet le nom de *mal*, que le sentiment de tout le monde luy avoit donné ; Mais tant y a qu'il paroist bien, que ce que nous appelons *mal* ne les traitoit pas mieux, que le reste des hommes. L'un d'eux le reconnoissoit assez, lors que pour se vanger de la goutte, qui le pincoit un peu trop rudement, il s'écrioit qu'elle avoit beau faire, qu'il ne confesseroit pourtant jamais, qu'elle fust un mal. Leur seule fierté leur faisoit changer le veritable nom des maux, que nous souffrons, pour ne sembler aussi foibles & aussi miserables que les autres. Mais nôtre Seigneur Iesus Christ, le Prince de verité, nous a gueris de cette vanité, ayant si peu dissimulé le sentiment qu'il avoit de la douleur, qu'il a fremi & jetté des larmes pour la mort de son amy, & sué des grumeaux de sang a l'approche de la sienne, & son Apôtre, afin que nous n'ayons

Hebr.
4. 15.

n'ayons point de honte de cette foiblesse de nôtre nature, nous avertit expressement, que ce divin Sauveur *a esté tenté en toutes choses comme nous sans peché.* Il est mesme de nostre interest, que la discipline nous touche vivement; que nous en sentions le coup, & qu'elle nous cause de la douleur. C'est par ce sentiment qu'elle nous profite; qu'elle réveille nôtre conscience; qu'elle nous decouvre nos pechez, & qu'elle nous en guerit par la repentance. Comme une medecine, qui par les tranchées; qu'elle nous donne, chasse de nos corps les causes de nos maladies. Sans ce trouble le châtement seroit inutile; il nous laisseroit pires, qu'il ne nous a trouvez. Comme il faut écouter le Seigneur, quand il parle; il le faut aussi sentir, quand il frappe. Mais pourquoy S. Paul ne dit-il donc pas, que la discipline n'est pas de joye, mais de tristesse? Pourquoi dit il seulement, qu'elle le semble estre? Chers Freres, les interpretes mettent diverses choses en avant pour éclaircir cette difficulté, qui sont belles & veritables je l'avouë, mais je ne say si elles sont bien a propos, & selon l'intention de l'Apôtre. Je ne m'arrestcray

refteray qu'a ce qui me semble le plus simple & le plus propre tant a la verité de la chose, qu'aux paroles mesmes du texte. Premièrement donc vous voyez que l'Apôtre distingue clairement deux temps dans la discipline de Dieu; le *present*, c'est-a-dire lors qu'il nous frappe de sa verge; l'heure mesme de nôtre chatiment. *Sur l'heure* (dit-il) *la discipline ne semble pas être de joye, mais de tristesse*; L'autre temps qu'il remarque, est celuy qui suit, quand le chatiment nous a touché, quand il a ouvert nos yeux pour reconnoître nos pechez & y renoncer; C'est alors qu'il nous apporte son *fruit*. *Mais puis apres* (dit l'Apôtre) *la discipline rend un fruit paisible de Justice a ceux qu'elle a exercé*. Il entend donc, que dans les premiers momens, la douleur, les craintes, la frayeur & en un mot le trouble, que la discipline met d'abord dans l'esprit du fidele, luy en fait meconnoître la nature & l'usage. Il ne peut alors s'imaginer, que d'une chose si amere & si facheuse a tous ses sens il puisse rien venir d'agreable, qui soit propre a sa joye & a sa consolation. Il luy semble au contraire que cela ne luy peut apporter, que de

la

la tristesse, de l'ennuy & de l'horreur. Pendant que la medecine travaille un pauvre malade, & luy cause des douleurs dans les entrailles plus aigues & plus tranchantes, que celles de son mal mesme; bien que le medecin l'asseure, que tout ira bien, & que les experiences, qu'il en a veuës en autruy, & qu'il en a peut estre faites autresfois en luy mesme, luy deussent donner cette esperance; néantmoins avec tout cela le mal present luy trouble tellement les sens, qu'il a de la peine a se promettre un effet aussi doux & aussi agreable, qu'est la fanté, d'une cause si douloureuse. *Le remede sur l'heure* luy semble estre non de joye, mais de tristesse. Il luy semble plus capable d'augmenter son mal, que de le guerir; plus propre a continuer la douleur, qu'a luy apporter la joye de la guairison. Voyez moy un David pendant qu'il se debat sous la verge de son châtiment; avec quels cris il se plaint; jusques où il laisse aller ses resentimens. Il semble quelques fois avoir perdu l'esperance de jouir jamais du bonheur, qu'il souhaittoit. Et neantmoins *apres cela* (comme dit icy l'Apôtre) apres l'operation du

du chatiment, il reconnoist luy mesme, qu'il luy a été utile & salutaire ; Il voit alors, que c'estoit vrayement une discipline de joye, & non de tristesse ; bien qu'à l'heure mesme, qu'il souffroit le chatiment, il luy eust semblé tout au contraire, que c'estoit une discipline de tristesse & non de joye. Cela paroist encore plus clairement dans l'exemple de Iob. Car se voyant accablé de cette effroyable tempeste, qui renversa toute sa maison de fond en comble, & frappa sa personne mesme d'une playe apparemment mortelle, que ne dit-il point, & combien ses pensées & celles de ses amis étoient elles éloignées d'esperer d'un si terrible combat une paix & une joye semblable a celle, que Dieu luy rendit : Luy & ses amis éprouvoient donc alors ce que dit S. Paul ; A l'heure qu'il estoit ainsi traité, cette discipline leur sembloit n'estre point de joye, mais de tristesse & d'horreur. Et néanmoins ils apprirent depuis par une agreable experience la verité de ce qu'ajoute icy l'Apotre, que cette discipline, qui nous semble sur l'heure si triste & si effroyable, rend apres cela un doux, paisible & glo-

glorieux fruit de justice a ceux qui ont ainsi été exercez. Je pense que desormais vous m'avouërez bien, qu'il n'y a plus rien d'obscur dans ces paroles. Mais ce qui nous trompe la plupart; c'est que nous prenons ce que dit l'Apôtre, comme s'il entendoit, *que sur l'heure mesme, que nous sommes chatiez, cette discipline ne nous semble pas agreable, mais triste & facheuse*, qui seroit a n'en point mentir, une pensée froide, & tout a fait indigne de l'Esprit, & de la plume de ce saint homme; au lieu qu'il parle de la joye qu'elle produira un jour, quand le fidele en aura fait son profit. Car pour le present, il n'y a personne qui ne voye assez, que dans le moment qu'un Chrétien perd ses biens, sa maison, sa patrie, sa fanté, ou ses honneurs, qui étoient les coups, dont le Seigneur visitoit alors son Eglise, c'étoit de quoy s'attrister, & non de quoy se réjouir. Aussi voyez vous, qu'il ne dit pas, que la discipline a l'heure, qu'on la souffre, semble triste & non agreable, mais *qu'elle ne semble pas estre de joye, mais de tristesse*; c'est-a-dire que regardée en elle mesme sans considerer les effets que la main de Dieu en tire, elle semble une
cho-

chose, qui n'est bonne qu'a nous combler de douleur & de tristesse, & non a nous apporter aucun sujet de contentement & de joye. Mais bien qu'elle ne presente alors a nos sens charnels, que ces tristes apparences, la suite montre enfin qu'elle tendoit a nostre bien, & que selon l'intention de Dieu, qui la dispense, & les salutaires effets qu'elle produit dans le cœur & dans la vie des fideles, c'est une chose de consolation & de joye plustost, que de tristesse. C'est justement ce que l'Apôtre nous enseigne dans la seconde partie de ce texte, où opposant la verité a l'apparence a ce qu'il avoit dit, que cette discipline celeste semble sur l'heure estre de tristesse seulement & non de joye, il ajoûte, *Mais puis apres elle rend un fruit paisible de justice a ceux qui sont exercez par elle*. Son effet, dit-il, montre bien la fausseté du jugement, que nous en faisons sur la premiere apparence, & nous fait toucher a la main que par cette tristesse, qu'elle nous donne d'abord, elle nous conduit a la vraie joye. Car qu'y a-t-il de plus digne de notre joye, que les heureux fruits, qu'elle produit en ceux qui y ont esté exercez

legi-

legitimentent. Pour l'ennuy & le trouble, dont elle les a frappez d'abord, elle leur rend la justice & la paix; les plus doux & les plus heureux fruits, que puisse souhaiter l'ame Chrétienne. C'est là le sens des paroles de l'Apôtre. Considerons en maintenant chacune des parties plus exactement; & voyons premierement quel est le *fruit*, qu'il attribué a la discipline du Seigneur. Secondement la maniere, puis le *temps* de cette production, & enfin en quatriesme lieu le *sujet*, où elle se fait. La justice en est le *fruit paisible*; comme l'Apôtre le qualifie. Il en exprime la production, disant qu'elle *rend ce fruit*; le *temps*, quand il dit, qu'elle *nous le rend puis apres*; Et enfin le *sujet*, quand il ajoute, qu'elle le rend a ceux *qui ont esté exercez par elle*. Quant au *fruit paisible de Justice*, quelques savans hommes † estiment, qu'il entend icy par le mot de *Justice* la felicité, le souverain bonheur; c'est-a-dire la vie éternelle, & prennent encore au mesme sens ce qu'il appelle ailleurs *la Couronne de Justice*; pour dire la Couronne de la gloire & de l'immortalité; se fondant sur ce que dans un autre passage, où il oppose

†
Hammond

2. Tim.
4. 8.

oppose la justice a la mort , il semble vouloir signifier *la vie eternelle* par le mot de *justice*, quand il dit , *Vous estes esclaves de celuy a qui vous obeissez, soit de pe-* *Rom.*
6.16.
ché a mort, soit d'obeissance a justice. J'avouë, que l'interpretation est belle & ingenieuse; Mais je ne scay si elle n'est point un peu subtile, & tirée de loin. Que le mot de *Iustice* se puisse prendre pour *la vie eternelle*, le don de la *Iustice*; c'est-a-dire de la bonté & benignité de Dieu; je ne le veux pas nier; cela ne seroit pas plus étrange, que l'autre sens, où cette mesme parole pour la mesme raison est quelquefois employée par l'Ecriture, quand elle dit *justice* pour signifier *l'aumône*, qui est le don d'une pure liberalité. Mais il est pourtant *vray*, que si ce mot se trouve quelque fois en ce sens; pour dire la vie eternelle, cela est fort rare, si bien que rien ne nous contraignant icy d'y avoir recours, il me semble qu'il est meilleur & plus simple d'entendre la *Iustice*, dont l'Apôtre parle icy en sa signification ordinaire. Et il semble qu'il nous y oblige luy mesme. Car par ce *fruit*, que nous rend la discipline, il entend sans doute l'effet, pour lequel

V Dieu

Dieu nous l'adresse; & l'Apôtre vient de nous dire dans le verset precedent, que le Pere celeste *nous chatie*, afin que nous soyons participans de sa sainteté. Ainsi la sainteté est le vray & legitime fruit de sa discipline; & sans aller chercher plus loin le sens de ses paroles, nous pouvons nous asseurer, que la justice, a qui il donne cet eloge n'est autre chose au fond, que la sainteté, ou comme l'Apôtre la nommera incontinent, la sanctification, qui comprend toutes les saintes dispositions & habitudes de la pieté & charité, dont Dieu revest ceux qu'il a vraiment justifiez en son Fils par la foy de son Evangile. Cette justice, ou sainteté est donc le fruit, que S. Paul entend, quand il dit que la discipline rend le fruit paisible de justice. Car il ne faut pas s'imaginer sous ombre, qu'il l'appelle le fruit de la justice, que ce soit une production de la justice, & par consequent un sujet autre que la justice mesme. Il est vray, que cette expression, où nous disons qu'un sujet est quelque chose d'un autre, s'entend ainsi ordinairement, comme quand nous disons l'Ecriture de Dieu, l'epitre de Saint Paul, & autres choses semblables.

Mais

Mais il faut pourtant remarquer , que cette maniere de parler se prend aussi assez souvent autrement , & que les deux noms ainsi construits ne signifient qu'un mesme sujet ; en telle sorte que le dernier des deux mots designe le sujet mesme , & le premier sa qualité ou son eloge ; comme quand nous disons *la Ville de Paris* , ces deux mots , comme chacun voit , signifient non deux choses differentes , mais un seul & mesme sujet , dont *Paris* est le nom , & *Ville* la qualité ; comme si nous disions , la ville qui s'appelle Paris , ou Paris , qui est une ville. L'écriture se sert assez souvent de cette maniere de parler ; comme quand elle dit , *le signe de la circoncision* , c'est-a-dire la cir-
 concision qui est un signe ; *l'étendue des*
cieux ; c'est-a-dire les cieux , qui sont
 une étendue ; *la grace de la vie* , les premi-
 ces de l'Esprit , & pour n'en point alleguer
 d'autre exemple , *une couronne incorrupti-*
ble de gloire ; c'est-a-dire *la gloire qui est*
une couronne incorruptible . C'est précisé-
 ment comme il faut prendre icy ces pa-
 roles de l'Apôtre , *un fruit paisible de justices*
 pour dire *la Justice qui est un fruit paisible* .
 L'écriture nomme le *fruit d'une chose* ,

Rom.

4. II.

Gen. I.

14

1. Pier.

3 7.

Rom.

8. 22.

1. Pier.

5. 4.

tout ce qu'elle produit ; soit qu'elle le produise naturellement ; comme quand elle dit, *le fruit de la vigne* pour le vin, que la vigne porte ; soit moralement ; comme le prix, ou la reconnoissance est le fruit du travail de celuy , a qui on le donne. Nous dirons incontinent comment le chatiment produit en nous en l'une & en l'autre sorte la justice qui en est appellée *le fruit*. C'est assez pour cette heure, que nous remarquons qu'elle en est l'effet & la production, puis que l'Apôtre l'en nomme *le fruit*. Mais il ne l'appelle pas simplement le fruit de la discipline ; Il luy donne le glorieux éloge de la paix, disant, que c'est *un fruit paisible* ; La parole de l'original signifie de *paix* ou *pacifique*. J'avoué que l'Ecriture l'employe quelque fois pour dire doux & agreable ; comme quand elle dit en plus d'un lieu *des paroles de paix* ou *pacifiques*, pour signifier des paroles d'amitié qui ne respirent, que paix & bonne volonté. Quelques uns † l'entendent ainsi en ce lieu, l'opposant a la *tristesse*, dont il a parlé au commencement. *La discipline semble sur l'heure estre de tristesse ; Mais son fruit est agreable* ; a peu pres
comme

Deut.

2.26.

Jerem.

9.8.

† Gro.

tius

comme les sages Payens disoient de l'étude de leur Philosophie & de la vertu, qu'elle enseigne ; que *les racines en sont ameres; mais que les fruits en sont doux.* Je ne rejette pas cette interpretation. Elle ne contient rien qui ne soit vray. Mais j'approuve, & je suis beaucoup plus volontiers l'heureuse découverte d'un savant homme, * qui a remarqué en cette parole une belle & agreable allusion a l'usage des jeux Olympiques celebres entre les Grecs au temps de l'Apôtre, où l'on avoit accoustumé de mettre sur la teste de ceux qui y avoient remporté la victoire, une couronne de fueilles d'olivier; qui estoit anciennement le symbole de la paix. Car dés le commencement de ce chapitre, l'Apôtre a comparé nos combats sous la discipline du Seigneur a ceux de ces anciens; *Courons* (disoit-il) *la course qui nous est proposée; & continuant un peu apres Vous n'avez point encore résisté jusqu'au sang combattant contre le peché.* Et icy mesme, il reprend encore la mesme image, quand il dit que ce fruit de paix est pour ceux, *qui auront esté exercez par la discipline du Seigneur; & ce qu'il ajoutera dans le texte qui suit incontinent, Rele-*

*
Faber
Scapul.
συυι
par
Häm.

Hebr.
12.1.4

vez donc vos mains , qui sont lâches & vos genoux qui sont déjoins se rapporte manifestement a ces vieux exercices si celebres & si estimez par les anciens Grecs. L'Apôtre donc y regardant encore en ce lieu dit , que nôtre discipline , si nous nous y exercons legitimement & constamment, nous rendra pour prix de nôtre travail & de nôtre perseverance non des feuilles d'olivier , qui n'étoit qu'une vaine emblème de la paix , mais une justice , qui est la source & l'origine infailible de la paix mesme , & encore d'une paix incomparablement heureuse , & plus glorieuse , que celle , que l'olivier representoit aux Grecs. Esaye prophetisant de l'Etat des fideles sous le regne du Christ, avoit predict il y a long temps, que *la paix est l'ouvrage de la justice; & que le repos & une seureté éternelle est son labourage;* & ailleurs il crie a tous ceux de son peuple, *Paix , paix a celuy qui est pres, & a celuy qui est loin;* & il denonce au contraire aux pecheurs impenitens, *qu'il n'y a point de* *paix pour eux; qu'ils sont comme une mer en* *tourmente, qui ne se peut appaiser, & dont les* *eaux jettent de la bouë & du limon.* S. Paul s'accorde parfaitement a ces oracles souhai-

Esaië
32. 17.

Le
mesme
57. 19.
20. 11.

souhaitant & promettant *la paix à l'Israël* ^{Gal. 6. 16.}
de Dieu ; & nous enseignant qu'*étant ju-* ^{Rom.}
stifiez par foy nous avons paix avecque Dieu ^{5. 1.}
 par notre Seigneur Iesus, le grand Prince de
 paix, qui a éteint le trouble & la guerre,
 & rallié le Ciel & la terre en une paix
 éternelle. L'Apôtre a donc raison d'ap-
 peler icy la *justice*, qui établit ce grand
 bien entre nous & dans nous mesmes,
un fruit pacifique, ou *un fruit de paix*. Les
 vainqueurs dans les combats du siecle
 n'ont que l'ombre de la paix du monde ;
 un vain chapeau de fueilles, qui la signi-
 fient, mais ne la donnent pas. Mais pour
 vous, Chrétiens, si vous faites vôtre de-
 voir dans la discipline du Seigneur, vous
 aurez la verité & le corps mesme de la
 paix ; d'une paix divine & éternelle. Mais
 comment la discipline du Seigneur nous
 produit elle ce pacifique fruit de Justice ?
Elle le rend, dit l'Apôtre. Cette parole est
 merveilleuse. Elle comprend toutes les
 deux manieres de produire, que nous
 avons touchées ; La réelle, & naturelle ;
 & c'est ainsi, que le Psalmiste chante,
 que le bon arbre, qu'il décrit, *rend son* ^{Pf. 1. 3.}
fruit en sa saison ; & que nous disons de la
 terre, qu'*elle rend son fruit*. La discipline
 du

du Seigneur nous rend en ce sens le fruit paisible de Justice, entant que c'est un moyen efficace pour nous amener a la repentance de nos pechez, & par là a la sanctification, & a la vraye paix; tefmoin

Pf. 119

David qui confesse que le chatiment l'avoit ramené de ses égaremens dans la voye de Dieu pour garder sa parole, en la meditation & obeissance de laquelle consiste la vraye Justice. Elle contribuë au mesme effet, parce qu'elle mortifie nos passions, nous faisant connoistre la vanité des choses, dont elles se repaissent, & qu'elle nous oste les instrumens de nos vices, la fanté dont nous abusions a offencer Dieu & les hommes; les biens, ou les honneurs, qui nous servoient ou a la debauche, ou a l'oppression de nos prochains. Elle nous humilie & nous fait rentrer en nous mesmes pour reconnoistre notre misere; elle nous forme a la patience, rabbaissant ce grand courage qui nous enfle d'une vaine opinion de nous mesmes pour chercher en Dieu & en son Fils Iesus Christ le remede de

Rom. 5

4.5.

nôtre misere; *La patience* (comme dit l'Apôtre ailleurs) *produit l'épreuve; l'épreuve une esperance, qui ne confond point.*

Et

Et par ces degrez elle calme peu a peu le trouble & l'agitation de nos ames ; y mettant l'asseurace de la grace de Dieu, au lieu de l'inquietude , où le sentiment de nos pechez nous tenoit continuellement, & unissant nos pensées, nos desirs & nos desseins ; au lieu de la tempeste, que les differentes convoitises de la chair y excitoient nuit & jour. Mais si vous voulez rapporter ce mot au prix , dont Dieu couronne ceux qu'il châtie, certainement c'est a sa discipline , que nous devons en quelque sorte tous les biens que nous recevons de luy. Car voyant la repentance, que son chatiment a produite en nous , ce riche & magnifique Seigneur ne se contente pas de nous pardonner nos pechez ; Il ajoute divers dons de son Esprit ; comme ce Pere de la parabole Evangelique , qui voyant son fils , que la souffrance & la misere avoit ramené chez luy , outre le pardon de ses fautes qu'il luy donna dès l'abord , le couvrit encore d'une belle & riche robe, & luy mit un anneau au doigt. Enfin l'Apôtre outre tous ces grands effets attribue encore ailleurs aux coups de cette salutaire discipline la part que nous avô

au

Luc
15. 22.

2. Cor
4. 17.

au siecle a venir , dans l'heritage celeste, disant que *la legere affliction* , qu'elle nous dispense pour ce peu de momens , que nous passons sur la terre , *produit en nous le poids eternel d'une gloire excellemment excellente* . Mais il faut aussi remarquer le temps auquel elle fait ces grands & admirables effets ; Elle ne rend pas ce *fruit paisible de justice* dès le premier moment, qu'elle nous touche ; Au contraire elle nous trouble d'abord & déchire nos pensées, l'orgueil de nôtre chair resistant fierement a ses salutaires coups , & faisant tous ses efforts pour regimber contre ses éguillons. Mais *puis apres* (dit l'Apôtre) apres que la chair a épuisé en vain ce qu'elle a de violence & de force, enfin le pecheur par la benediction de Dieu reconnoissant peu a peu , que *son bien est de s'approcher de luy* , se jette a ses pieds , & luy crie mercy. C'est alors, que la discipline celeste agit puissamment en luy , & qu'elle fait germer dans son cœur le fruit d'une vraye Justice, qu'elle couronne d'une *paix, qui surmonte tout entendement* . Mais ô malheur ! bien que tel devroit estre selon l'ordre du Seigneur & la raison des choses mesmes, le succès

Phil. 4.
7.

succés de toute sa discipline, il en arrive souvent autrement par la corruption de l'homme. Combien y en a-t-il, qui se rebutent dès l'abord ? qui quittent l'école de Dieu des qu'ils luy voyent prendre la discipline en main ? combien d'autres qui apres avoir un peu resisté, perdent courage & d'autres encore qui s'endurcissent dans leurs vices, & de ce qui les devoit amander prenét occasion d'empirer, de murmurer contre sa providence, & de le blasphemer comme s'il leur faisoit tort de les chatier pour leurs fautes ; C'est pourquoy l'Apôtre ajoute enfin, qui sont ceux a qui la discipline du Seigneur rend le *fruit paisible de justice* ; a ceux (dit-il) qui ont été *exercez par elle* ; qui ont tenu bon & ont fidelement fourni les épreuves & les exercices, où elle forme ses apprentifs a la vertu & a la gloire. Car ce mot † comme nous l'avons desja touché est pris de la conduite de ces anciens combats de la Grece. Pour s'y presenter un jour devant les yeux de toute leur nation, & ofer aspirer a la victoire & au prix, qu'elle donnoit a ceux, qui l'emportoient, il falloit, que la jeunesse pas-

†
232. v.
11. v. 10.
11. v. 15.

fast

fast par divers exercices penibles & laborieux. Tout leur vivre étoit exactement réglé ; ils alloient châque jour lutter , courir & se battre nuds dans les parcs , où ils s'assembloient , afin de se durcir le corps aux coups & a la fatigue. L'Apôtre veut donc dire , que pour obtenir par le moyen de la discipline celeste ce divin fruit de justice & de paix , qu'elle rend a ceux qui se soumettent & obeïssent a ses loix , il faut y avoir été exercé & y avoir pris la teinture d'une constance & fermeté invincible , qui attentive a son seul dessein , l'a courageusement poursuivy sans jamais lascher le pied. Dieu nous face la grace mes Freres , d'estre du nombre de ces bien-heureux ; Nôtre Seigneur Iesus Christ leur promet expressement son salut ; *Celuy (dit-il) qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé.* Vous voyez avec quel soin son Apôtre nous a armez pour ce grand combat. Apres tant d'excellentes choses , qu'il nous a representées sur ce sujet , il ajoute encôre la leçon que vous venez d'entendre aujourd'huy ; où il nous delivre premierement de la crainte , que donne l'apparence exterieure de la discipline du Seigneur.

Math.
10.22.

Seigneur. Il nous semble, quand il nous frappe, qu'il nous veuille perdre. La frayeur & la tristesse nous saisit. Nous ne pouvons nous imaginer que ce soit Iesus qui nous traite ainsi; & il nous arrive une erreur semblable a celle, où tomberent les Apôtres, quand ils le virent dans les tenebres de la nuit, & parmi le bruit de la tempeste marchant sur les flots de la mer. Il venoit droit a eux pour les secourir, & ils se figurerent dans le trouble, où ils étoient, que c'estoit un fantôme. L'illusion, que nous fait la delicateffe de nôtre chair, est toute semblable. Quand elle souffre, quand ses biens, ou ses aises ou quelcune des choses, qu'elle aime, est en danger nous croyons voir l'ennemy; c'est le Seigneur, qui vient pour nous sauver & non pour nous perdre. Mais comme il cria autrefois a ses disciples, *C'est moy, n'ayez point de peur*; son Apôtre nous crie aussi dans cette occasion; C'est luy ne craignez point. Il se presente a vous, comme a ses enfans. Il ne vous fera point de mal. Et si vôtre chair souffre quelque chose, ce fera pour le bien de vôtre esprit. Ayez un peu de patience; & vous reconnoistrez

Matth.
6.49.

Rom.
8.27.

strez que toutes choses agissent ensemble pour le bien de ceux, qui l'aiment. Si d'abord la discipline vous trouble vous verrez qu'elle vous assure a la fin. Si le commencement en est triste, le succès en sera gay & glorieux. C'est ainsi que Dieu conduit son peuple. Pour empêcher son Israël de perir, il le fit passer par la mer rouge. Quel pensez-vous que devint ce peuple, quand il se vid dans ce nouveau chemin avec deux montagnes d'eau a ses costez, prestes a toute heure de se renverser sur luy, & de l'abymer? Avec quelle frayeur acheva-t-il un si terrible voyage? & si la crainte d'un autre peril encore plus grand ne l'eust forcé d'avancer, qui doute, que de ce grand peuple a peine se fust-il trouvé un seul homme, qui eust voulu suivre Moïse? mais toutes leurs craintes se terminerent en joye, en chant & en triomphe. C'est-là chers Freres, l'image de nôtre destin. Les flots, qui nous environnent, nous font perir. Mais il faut ou passer, ou perir. Nous avons a dos un ennemi plus cruel, que Pharaon & ses Egyptiens. Si l'amour de la verité, de la liberté & de la gloire ne nous touche

point;

point ; au moins que la crainte d'un plus grand mal nous guerisse de celle d'un moindre. Mais souvenez-vous , que le premier & le plus necessaire fruit , que nous devons tirer de nos chatimens , c'est la *justice avec la paix* ; qui est son ouvrage , & qui ne l'abandonne jamais. Quand nous ferons-là , le chatiment cessera. Car Dieu n'a pris la verge , que pour nous former a cette heureuse & paisible justice. Il y a long temps qu'il nous chatie , & qu'il nous menace. Mais on ne voit point que ce salutaire exercice nous ait rendus , ou plus justes , ou plus paisibles. Je ne sçay si nos vices & nos querelles ont jamais esté où nous les voyons ; du moins il est bien certain , que le crime de nos pechez est maintenant beaucoup plus grand , qu'il n'étoit autrefois ; parce qu'aujourd'huy nous pechons apres des menaces & des corrections , que le ciel ne nous avoit pas encore adressées cy-devant. Que pensons-nous faire , mes Freres ? Attendrons nous , que Dieu nous voyant sourds & insensibles aux coups de sa discipline nous vienne écraser avec cette terrible verge de fer , dont il brise la dureté des pecheurs

Hebr.
6.8.

pecheurs impenitens ? Vous scavez de-
quoy le Seigneur menace le figuier, qui
ne porte point de fruit ; & le jugement
que l'Apôtre denonce a la terre ingrate,
qui boit la pluye du Seigneur inutilement
fans jamais produire, que *des épines & des
chardons* ; Il proteste *qu'elle approche de la
malediction, & que sa fin tend a estre brulée.*
Après avoir été si long temps arrosez de
la divine pluye des nues mystiques de
Dieu, de la parole de ses Apôtres & de
ses Prophetes, serons nous si ingrats & si
malheureux, que de ne rendre aucun
bon fruit au Seigneur, qui jusqu'icy a eu
tant de soin de nous cultiver ? Cette justi-
ce & cette paix dont S. Paul nous a au-
jourd'huy parlé, est tout le fruit, qu'il
nous demande, que dans une paisible in-
nocence nous rendions a tous ce que
nous leur devons ; a Dieu, la pieté ; aux
hommes, la charité ; obeissance aux supe-
rieurs, amitié aux égaux, soin & faveur
a ceux qui sont au dessous de nous, & a
tous en commun l'exemple & l'edifica-
tion d'une vie pure & sainte. Ce sont là
les devotions & les offrandes qu'il at-
tend de nous depuis si long temps. Nous
ne les aurons pas plustost presentées a sa
Divine

Divine Majesté, qu'il changera notre tristesse en joye, nos craintes en assurance, & nôtre trouble en une douce paix, l'avre & les premices de la grande & eternelle paix, dont il nous fera jouir en son Royaume celeste. Ainsi soit-il; & a luy Pere, Fils, & S. Esprit, vray Dieu benit eternellement, soit honneur, louange, & gloire aux siecles des siecles. *Amen.*

X**SERMON**